



# ★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

*organe des brigades internationales*

Numéro 32

25 Janvier 1938

## LA DOUBLE VICTOIRE DE TERUEL PRELUDE DE BATAILLES PLUS DECISIVES

La brillante victoire de Téruel se présente indiscutablement comme un événement considérable, tant au point de vue militaire que politique.

Du point de vue militaire la prise de Téruel démontre d'une façon incontestable la haute valeur de notre Armée Populaire, qui vient de prouver que si elle était capable de se défendre, elle pouvait également attaquer victorieusement et cela dans les terrains les plus difficiles, par une tempête de neige et dans les conditions les plus défavorables. La victoire de Téruel n'est pas le premier succès des armes républicaines. Elle est plutôt la conséquence, la continuation de toute une série de succès remportés par notre valeureuse Armée Populaire: depuis l'héroïque défense de Madrid par les milices du peuple, depuis les combats de Jarama et Guadalajara—où en dépit de grandes difficultés le principe d'organisation d'une Armée régulière se fit déjà jour— depuis les glorieuses batailles de Brunete et de Belchite, enfin jusqu'à la grande offensive qui nous a permis de conquérir Téruel il n'y a qu'un seul processus, ininterrompu d'amélioration et de consolidation de notre armée aussi bien dans son unité, que dans son pouvoir défensif et offensif.

Cette victoire, la République espagnole le doit avant tout à son unité; à l'unité de toutes les organisations et des masses, soute-

nant le Front Populaire et son Gouvernement, et aux autres organisations et parties du peuple, n'adhérant pas expressément au Front Populaire, mais s'en rapprochant de plus en plus et travaillant tous avec la même volonté à la tâche commune: gagner la guerre.

Cette victoire est due aussi à l'unité parfaite existant parmi tous les valeureux combattants de

notre puissante armée et de son magnifique commandement. Les soldats à qui le commandement avait confié l'exécution de cette opération réussie en tous points, ont fait l'union dans la volonté et la force de résistance, ils sont restés unis dans l'héroïsme et c'est pour cela que nous avons gagné la bataille et que nous gagnerons aussi d'autres batailles décisives.

Le drapeau républicain qui flotte maintenant sur Téruel signifie le triomphe de tout un peuple, de l'Espagne Républicaine tout entière. Du point de vue politique, la prise de Téruel est un événement peut-être encore plus considérable. Par la prise de Gijón par les troupes de Hitler et de Mussolini, le Nord est tombé. Cette circonstance avait créé une situation nouvelle dont on ne pouvait nier l'importance. L'une des premières conséquences de la rupture du Front du Nord s'exprima sur l'arène internationale. Les conservateurs anglais, qui faisaient tout, depuis plus d'un an pour transformer le Comité de "non-intervention" en un organe d'intervention au profit de Franco, se hâtèrent de nommer un représentant commercial en zone fasciste en même temps qu'ils accueillaient des représentants commerciaux de Franco en Angleterre. Ce geste pouvait être interprété comme une reconnaissance de facto du "Gouvernement" Franco et c'était une conséquence directe de la "victoire" fasciste en Espagne du Nord.

Les amis ouverts où cachés de Franco attendaient beaucoup de cette formidable offensive annoncée tapageusement devant le monde entier, laquelle disait-on, devait être décisive. Ce sont les Républicains, qui sans rien annoncer sont passés victorieusement à l'attaque bouleversant tous les plans de l'Etat-Major rebelle, et



**La confiance absolue dans le triomphe ne doit pas donner lieu à un optimisme exagéré, qui pourrait se traduire par des négligences impardonnables.**



démontrant à ceux qui agissent tant, pour que tous les droits soient reconnus aux bandits internationaux, que la conquête d'une province n'autorise nullement à porter un jugement prématuré.

La victoire de Térue! remplit d'enthousiasme le peuple espagnol et tous les amis de la liberté. Elle porte un rude coup aux ennemis du Gouvernement et fait grandir incroyablement le prestige de l'Armée et de la République à l'étranger; elle sème la confusion dans les rangs de nos ennemis et barre la voie aux éléments obscurs tentant en vain de nous démoraliser, en parlant de méditation, de paix sans victoire!

Tout cela est certain, seulement il ne fraudrait pas commettre la folle imprudence de nous endormir sur nos lauriers. L'ennemi ne capitule pas. Il est évident que les fascismes allemand et italien ne renonceront pas si aisément à réduire le peuple espagnol en servitude, et à s'emparer en Espagne de positions lui permettant de s'attaquer ensuite aux autres pays

démocratiques de l'Europe. L'ennemi ayant senti notre force et la sûreté de nos coups, va organiser sa résistance et concentrer des effectifs et du matériel encore plus importants. Donc, si nous voulons le chasser, l'écraser, il ne faut pas ralentir notre ardeur, mais tout au contraire la décupler.

Notre victoire de Térue! exige de tous une plus grande vigilance, et aussi, plus que jamais chacun se doit d'étudier la technique militaire afin d'élever toujours plus sa capacité de combattant, ce qui est indispensable pour battre l'ennemi puissamment armé. Ce que le criminel Comité de "non-intervention" nous refuse, nous devons le compenser par une connaissance militaire poussée toujours plus vers la perfection.

La brillante victoire de Térue! loin de nous endormir, doit plus que jamais nous rendre vigilance et soucieux d'apprendre toujours davantage en vue des batailles décisives qui nous mèneront sûrement à la victoire!

R. G.



Le Commissariat des Brigades Internationales vient d'éditer un calendrier pour l'année 1938. Ses 64 pages illustrées reflètent admirablement les combats et la vie

des Volontaires de la Liberté en Espagne.

Voici le plus utile et le plus beau cadeau que vous pouvez faire à vos amis à l'étranger et en Espagne.

## Mensonges fascistes U.

Après dix-sept mois de mensonges déversés continuellement par les factieux, nous pensions ne plus avoir à attendre de surprise de ce côté. Le fascisme est passé Maître dans l'art de mentir et il exploite au maximum et d'une façon cynique ces mensonges le plus souvent grossiers.

C'est là pour nous l'occasion de juger son moral et sa force. Les journées victorieuses pour la République, qui viennent de se dérouler à Térue! ont donné au fascisme l'occasion de donner toute sa mesure dans ce genre.

Comme il ne lui était pas possible de se servir des informations véridiques pour maintenir dans son camp l'illusion — déjà bien affaiblie — de la victoire, Franco eut recours une fois de plus au mensonge. C'est ainsi que le monde apprit par la presse et la radio factieuses, la capture de plusieurs généraux républicains y compris le général Rojo, la prise de Térue! quatre ou cinq fois, et combien d'autres inepties de ce genre. Nous sommes certains de l'effet contraire au but visé, que peuvent produire de telles annonces qui sont facilement prouvées, comme absolument fausses, très rapidement. Ce genre de propagande démontre au monde dans quel état se trouve le fascisme envahisseur, ici en Espagne.

Mais il en a terminé avec ses mensonges ridicules et stupides, en ce qui concerne Térue!. Maintenant il dirige cette activité sur Madrid qui, d'après les informations factieuses transmises dernièrement par certains postes de radio, se trouve dans une position très difficile à la suite de ses disantes opérations très réussies. Tous ceux qui ont pu visiter les fronts de Madrid ces jours passés ont pu facilement constater l'ordre et la tranquillité qui règne dans ce secteur!

Comme d'après eux, ils nous infligent beaucoup de déroutes, ils concèdent par exemple, qu'à Bilbao, nous avons dernièrement abattu un de leurs trimoteurs. A Bilbao, où aujourd'hui, chacun sait qu'il ne se déroulent d'autres luttes que celles que livre le fascisme envahisseur en assassinant les travailleurs et démocrates basques!

A quoi vont démentir une par une toutes ces histoires mensongères qu'invente l'ennemi. Elles sont démenties facilement par la réalité, et plus encore par nos combattants qui sont bien placés pour savoir à quoi s'en tenir, tout comme ils savent comment ils doivent tenir leurs positions d'aujourd'hui, qui sont sur le chemin de la victoire de demain.

Si nous avons raison de dédaigner les mensonges nous devons néanmoins souligner l'importance qui s'en dégage par le fait que cela révèle la décomposition de l'arrière factieux.

Si nous n'étions pas convaincus de notre victoire et de la sûreté de notre force, cette tactique du fascisme nous donnerait confiance, en nous montrant que nous luttons contre un ennemi sans moral et sans confiance en lui même. Cela a autant de valeur, que des batailles gagnées. Et la meilleure réplique que nous devons donner à cette tactique, c'est que tout en étant satisfaits de constater sa signification, nous intensifions toujours plus notre capacité, pour donner le coup définitif au fascisme déjà déchu moralement et historiquement.

CAULAITE

**N'oublions pas que le triomphe de Térue! a été possible grâce à l'héroïsme, la discipline et la capacité technique, croissante de nos soldats.**



# UNE MERE BELGE A MADRID

La citoyenne Brachet, dont le fils est tombé en héros sur le Front de la Liberté, est venue passer quelques jours parmi nous. Son but en venant ici, était avant tout — outre le témoignage de la solidarité belge qui se traduit par une quantité de colis de Noël, de vêtements, de vivres, etc., qu'elle accompagna jusqu'ici — d'examiner sur place les possibilités de nous faire parvenir grâce à l'effort de solidarité, tout ce qui nous fait défaut.

La mère de notre regretté camarade, s'est intéressée longuement à tout ce qui se rapporte à la vie de la femme et de l'enfant ici en Espagne. Elle a apporté ici également des vivres et des vêtements, gage de la sollicitude fraternelle de la section belge du Comité de coordination, d'aide à l'Espagne Républicaine. Cet envoi est adressé au Conseil National de l'Enfance évacuée dépendant du Ministère de l'Instruction Publique. Après nous avoir affirmé combien elle était décidée à continuer tous ses efforts dans ce domaine, avant de nous quitter cette vaillante femme, sur notre demande voulut bien nous confier ses impressions, que nous reproduisons ici :

"J'ai quitté Bruxelles célébrant Noël; j'ai traversé Paris se préparant au réveillon du Nouvel An: lumières, luxe étalages, offraient aux passants tous les raffinements de la bonne chère, aux enfants extasiés la vue de joujoux somptueux. Puis la frontière atteinte, j'ai suivi les routes de l'Espagne dans la cabine du beau camion offert par les amis de Belgique, au Conseil National de l'Enfance évacuée du Ministère de l'Instruction Publique et qui apporte ici, outre des vivres et des vêtements, la sollicitude fraternelle de la section belge du Comité de coordination d'aide, à l'Espagne Républicaine. Fraternité sincère, mais si précaire, si pauvre en face des grands devoirs que nous avons esquivés tous, que modestement je voudrais passer inaperçue. Et le camion a fui sur les chemins: Barcelone, Valence, enfin Madrid; à chaque étape le froid est devenu plus âpre; à chaque étape l'accueil affectueux des amis retrouvés m'a fait sentir davantage la vanité de notre entraide, si bien que, arrivée dans ce Madrid de guerre j'ai sans bruit commencé la très simple tâche que je m'assigne: voir de près ce qu'on a fait ici pour le sauvetage de la petite enfance.

L'an passé déjà, j'avais apprécié la qualité du travail accompli, sous l'égide du Ministère de l'Instruction Publique et de la Santé, dans les colonies scolaires créées dans tout le territoire loyal pour les enfants évacués en âge d'aller à l'école et j'avais compris qu'on ne pouvait pas seulement à assurer le gîte et le couvert à des enfants déracinés et affamés, mais à instituer tout un enseignement nouveau, d'allure moderne et libre

s'opposant par son esprit généreux à l'obscurantisme des régimes antérieurs.

Cette fois, il vient de m'être donné d'examiner la tâche poursuivie par ce même Ministère de sauvegarder les tout petits, "les moins de deux ans" qui sont entrés dans la vie sous le signe de la faim et de la misère. Dès mon arrivée je me suis trouvée en pleine semaine de l'enfance annoncée sur tous les murs par des affiches et des appels incitant chacun à donner son offrande pour que tout enfant de Madrid reçoive, en ces jours de renouvellement de l'an un jouet porteur de joie. Pensée émouvante dans cette ville où passe la ligne de feu, où les bombardements sont quotidiens, où la température descend à 10° sous zéro rend toute l'atmosphère plus dramatique encore. Mais cela n'a pas empêché la Semaine de l'Enfant de connaître un succès dépassant toutes les prévisions et non seulement chaque écolier de 3 à 14 ans a reçu son jouet, mais les "moins de deux ans" ont eu aussi leur part, de façon si inattendue et si charmante qu'il me faut la conter.

Madrid surveille les tout petits avec une sollicitude touchante dont le Dr. Planegues, sous secrétaire d'Etat à la Santé est l'animateur; il est aidé par une équipe dévouée dans laquelle une femme occupe une place de premier plan, la camarade Catalina Mayoral, qui m'a pilotée inlassablement au cours de mon enquête — j'ai appris d'elle que les 20.000 nourrissons surveillés dans les 15 dispensaires de puériculture ouverts depuis le 20 juillet 1937, ont si bien prospéré malgré les calamités présentes, que leurs mères conduites par un sentiment de reconnaissance spontanée ont organisé un hommage au Ministre Hernández qui a eu lieu ces jours-ci dans un des plus vastes cinémas de la ville, cérémonie d'intense émotion, à laquelle participèrent 8.000 mères en dépit du froid et de leurs occupations. Impressionné par cette manifestation collective, le Ministre a traduit à son tour sa sympathie en adressant à chacun des 20.000 nourrissons des Centres de surveillance un tout petit joujou de caoutchouc ou de cellulose. Et voilà comment j'ai assisté ces jours-ci dans chaque dispensaire à une distribution assez inattendue; car en effet, les centres distribuent habituellement autre chose; des aliments pour les bébés, soit du lait condensé envoyé par les pays amis, soit du lait en poudre qu'on transforme ici en lait "maternisé" base essentielle de l'alimentation des nourrissons. Il y a aussi pour les plus âgés, des farines qu'on adapte sur place aux différents régimes, enfin on distribue également des minuscules portions du sucre. Tous ces produits je les ai vus classés méthodiquement dans le magasin qui, dans chaque centre, est adjoint aux locaux habituels: salles d'attente, de pesée, de consultation, j'ai constaté que partout

on avait ingénieusement lutté contre le froid par des installations de fortune, le bois et le charbon étant aussi rares dans les dispensaires que dans les maisons. Pour bénéficier des distributions de lait maternisé, les mères versent 8 pesetas par semaine, somme réduite de moitié pour les familles des combattants et tombant même à la gratuité dans les cas d'indigence.

Mais l'élan qui marque ici toutes les tentatives nouvelles du Ministère de l'Instruction Publique,



La citoyenne Brachet en compagnie de notre camarade Jacquemotte.

ne pouvait s'accommoder de ce seul aspect d'assistance matérielle: on a fait beaucoup plus en donnant au travail un caractère vraiment éducatif par la présence dans chaque dispensaire, d'une équipe très complète de personnel, sur la brèche chaque jour: médecin puériculteur, infirmière spécialiste visiteuse, chargée des enfants à domicile et enfin collaboratrice assumant la besogne administrative.

Cette organisation, bien au point présentant une unité parfaite a été pour moi une découverte magnifique dans cette ville battue par le canon, j'ai regardé de près ces enfants dont les courbes de poids attestent le bon développement; je me suis étonnée de leur voir des vêtements propres malgré la pénurie de savon. Mais j'ai vu aussi que sous les grands châles qui collent au corps de leur maman, il n'y avait pas toujours les vêtements chauds que comporte la température rigoureuse qui sévit. J'ai vu les traits tirés des mères je leur ai parlé, j'ai compris les prodiges qu'accomplissent leur amour maternel et la résistance morale que représente la lutte contre les privations heure par heure. J'ai saisi sur le vif leur état d'épuisement qui se traduit par ce chiffre impressionnant: 70 % d'entre elles

ne peuvent plus nourrir leur enfant au sein, par suite de débilité. Et je me suis rendu compte, une fois de plus, de l'insuffisance de notre solidarité: il faut l'intensifier.

Je ne sais, si l'appel que je viens de lancer par la radio aura été entendu par les mères de Belgique, de France ou d'ailleurs; mais ici, au cœur de Madrid je voulais leur dire que notre appui est insignifiant en face des besoins à satisfaire. Ce qui manque le plus et j'y insiste, c'est du lait en poudre ce lait qui sera "maternisé": il en faut non pas des kilos mais des tonnes; il faut renforcer également les envois de lait condensé de bonne marque; il faut expédier aussi des farines maltées, phosphatées, et autre il faut envoyer des légumes secs ou des extraits de légumes riches en vitamines variées; il faut introduire dans le régime quotidien des mères sous-alimentées, les matières grasses devenues si rares, en expédiant abondamment beurre et lard. Tels sont les vœux des médecins puériculteurs avec lesquels je converse depuis trois jours; je voudrais qu'ils fussent entendus au dehors et surtout qu'ils pussent trouver un écho dans mon pays, cette Belgique qui a connu il y a quelques années à peine, la même situation pour leurs propres enfants. La Suisse a pris ici l'initiative opportune, en organisant uniquement avec ses propres envois de vivres un réfectoire pour femmes enceintes et mères nourrices qu'y sont accueillies avec tous les gosses de leur maison: c'est un îlot de réconfort dans l'immense dénuement. Je rêve ce soir, d'autres bases de ravitaillement analogues, nées d'autres efforts nationaux — et pourquoi pas de Belgique d'abord, et de loin j'invite toutes les femmes, qu'elles qu'elles soient, à se remémorer les joies enfantines dont elles furent les témoins heureux à Noël et au Nouvel An et à évoquer, par contraste, notre pathétique Semaine de l'Enfant ici, sans chaleur et sans abondance, et je leur demande de trouver au fond de leur cœur le moyen d'activer et de décupler les envois nécessaires. Il ne faut plus que ceux qui sont ici responsables de la vie de 20.000 nourrissons aient l'angoisse de voir que les provisions dont ils disposent s'épuisent plus vite qu'elles ne se reconstituent; il faut précipiter les expéditions, en augmenter l'importance afin de constituer, en plein Madrid des réserves alimentaires qui mettront le travail à l'abri des aléas d'un accident de camion ou d'un retard de train et qui donneront au magnifique effort qui se poursuit, une base indispensable de sécurité et de confiance. Femmes, au travail, multipliez vos "semaines du lait" — unissez vous pour préserver la santé des 20.000 nourrissons de Madrid et, à défaut de mieux, montrez à leurs mères, que sur les plans de l'enfance tout au moins, l'entraide internationale n'a pas perdu tout sens.

M. BRACHET



# Le Service Sanitaire des Brigades Internationales

(Une grande oeuvre de solidarité)

La conférence des commissaires politiques et des camarades des commissions culturelles et de la presse de tous les hôpitaux du Service Sanitaire des Brigades Internationales, qui a eu lieu le 18 et 19 décembre a montré aux délégués l'activité de notre organisation. Souvent on n'estime pas à sa juste valeur, la grande oeuvre commencée sous la direction du commandant Dr. Neumann et poursuivie par les commandants Dr. Telge et Dr. Franck et de l'administrateur général, le capitaine Gundelach.

Depuis quelque temps, le Service Sanitaire des Brigades Internationales est attaché au Service Sanitaire de l'armée espagnole sous le nom de "ayuda medical internacional" et il travaille en un contact étroit avec le "Centre sanitaire international" qui a son siège à Paris.

Quelques chiffres peuvent servir à mettre en relief cette oeuvre magnifique du Service Sanitaire International.

Au moment de la Conférence, notre organisation avait à sa disposition 6.000 lits dans 23 hôpitaux, 3 groupes d'évacuation, 122 ambulances, 7 autocars, 7 wagons avec des douches, une ambulance pour des transfusions de sang, l'atelier dentiste, 5 wagons pour l'essence et 1 pour l'eau.

Dans le Service Sanitaire il y a environ 200 médecins 550 Sanitaires, 600 brancardiers ainsi que le personnel d'aide nécessaire.

Le progrès d'organisation se reflète dans les chiffres suivants: S'il y avait dans le mois de décembre 1936 un peu plus de 13 millions de pesetas à payer à nos blessés, au mois de décembre 1937 on n'avait besoin que d'un million de pesetas. Cela s'explique par l'amélioration de notre administration qui connaît chaque camarade de nos brigades, qui quitte le front à cause de ses blessures.

Pour les installations et améliorations on a dépensé jusqu'à aujourd'hui une somme de plusieurs millions de pesetas. A part les

dons de l'étranger, les combattants des B. I. ont collecté eux-mêmes plus de 4 millions de pesetas pour leurs camarades blessés, malades ou ceux qui ont be-

tre part par les discussions dont le contenu fut un grand échange de l'expérience des camarades responsables des divers centres sanitaires.



Le groupe de nos délégués au cours de la conférence.

soin d'un repos. Quelques fois il y avait des discussions parmi les camarades sur le paiement des 7 pesetas. Mais partout où on leur expliquait pour quel but cela se faisait, ils se montraient unanimes et les 4 millions de pesetas, mentionné plus haut, font l'éloge de la solidarité des combattants internationaux.

A présent la valeur de l'installation de notre organisation dépasse quinze millions de pesetas.

Le service s'étend sur 5 groupes d'hôpitaux et maisons de repos: 1° les hôpitaux du front, 2° les hôpitaux d'évacuation, 3° les hôpitaux dans l'arrière-garde, 4° les maisons de repos, et 5° les maisons de rééducation de mutilés.

En outre existent des écoles pour les infirmiers et la lutte contre la guerre chimique, aussi bien que des sections pour les malades dans les casernes.

Le progrès de l'organisation ayant la responsabilité de milliers de blessés et pour le grand nombre de collaborateurs, rend nécessaire qu'on élabore pour le travail politique et culturel une ligne générale:

Les tâches qui se posaient à la conférence ont été résolues d'un côté par les discours des camarades Gallo, Telge et Artur et d'au-

tre par les discussions dont le contenu fut un grand échange de l'expérience des camarades responsables des divers centres sanitaires.

Le discours du Commissaire Délégué de Guerre Inspecteur des B. I. le camarade Gallo, sur la situation de l'Espagne, a été couronné par la victoire magnifique de Teruel. Le camarade Gallo souligna que cette victoire signifie un changement dans la guerre espagnole et reflète la force de notre Armée populaire, et que cela exige en même temps des efforts plus grands de la part de chaque combattant; les commissaires politiques des hôpitaux ont une responsabilité énorme sur un des plus importants secteurs du front. Le camarade Telge donna ensuite un compte-rendu sur la situation et la construction du Service Sanitaire dont on a parlé en détail dans cet article. Le camarade Artur parla sur les tâches et les expériences des commissaires politiques.

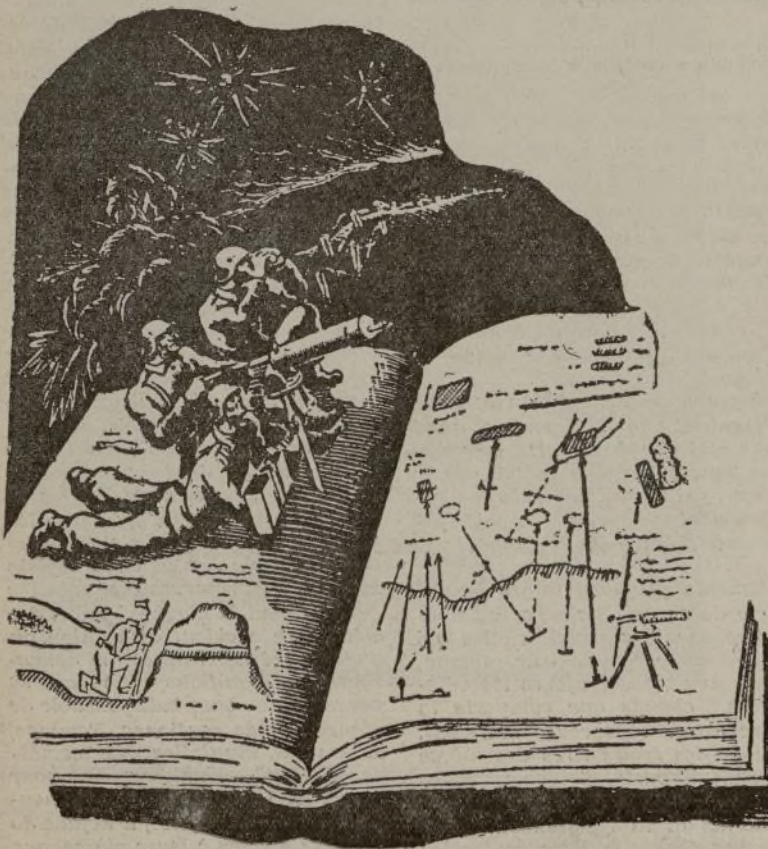
La conférence qui sera certainement importante pour le développement de nos services se termina sur le mot d'ordre:

Nous voulons lutter à nos postes avec la même audace, avec le même succès et aussi infatigablement que nos soldats au front de Teruel.

ARTUR

Commissaire Politique,  
du Service Sanitaire  
International.

**Fortifier toujours plus notre glorieuse Armée.**



A notre supériorité morale sur l'ennemi nous devons joindre une supériorité technique que nous obtiendrons en étudiant sans relâche les problèmes de tactique militaire. Tout officier de l'Armée Populaire doit être un spécialiste. Tout soldat doit avoir une parfaite connaissance des armes.



# FEMMES DE MADRID

Tout dernièrement est paru un décret, signifiant que la population madrilène devait évacuer Madrid dans les trente jours qui suivraient, exception faite pour les personnes rattachées aux services de guerre. Jusqu'à maintenant il s'était manifesté parmi la population de Madrid, une résistance aux conseils donnés par le gouvernement en ce qui concerne l'évacuation de la capitale. Toute la propagande faite dans les premiers temps des bombardements, la propagande que les bombardements représentaient par eux-mêmes, toutes les raisons exposées par les autorités, obtenaient des résultats de beaucoup inférieurs à ceux que les circonstances demandaient. Les femmes madrilènes refusaient de sortir de Madrid, quand la vie devenait dans cette ville d'une dureté sans pareille.

Il y a un an, à Madrid, la nourriture non seulement était peu abondante, mais de plus, il fallait beaucoup d'héroïsme pour l'obtenir. Les longues queues étaient menacées à la fois, par les obus et par le froid, le plus souvent sous une pluie glacée. Depuis trois ou quatre heures du matin, jusque tard dans l'après-midi, par une température de 3 ou 4 en dessous de zéro, les madrilènes attendaient courageusement et sans protester, le moment de pouvoir toucher quelques vivres. Ces souffrances étaient supportées un jour, puis un autre jour...

Quand on demandait à une femme pourquoi elle ne quittait pas la capitale, elle fronçait les sourcils et répondait avec énergie:

"Mon mari est au front, je ne veux pas partir, qu'il en soit de moi comme de lui." D'autres donnaient comme raison que leur fils travaillant à Madrid, elles voulaient partager la même existence, les mêmes dangers. Si on leur parlait du péril que pouvait courir Madrid, alors elles répondaient avec une tranquille assurance: "Non, à Madrid ils ne rentreront jamais"! Et ces femmes dont le mari ou le fils luttait sur le front de Madrid, restaient huit ou dix heures à attendre dans les longues files pour toucher un peu de nourriture. Quand elle revoyait l'être chéri, la femme madrilène, l'encourageait à poursuivre la lutte, et si elle apprenait qu'il était tombé, on ne la voyait pas se lamenter sur son malheur, mais les paroles qu'elle prononçait, étaient seulement des paroles de haine contre la barbarie fasciste.

On ne peut qu'être touché, par tant d'abnégation, tant de foi dans la justesse de la cause que nous défendons, par tant de dédain des privations et de ce mépris de la mort, des femmes madrilènes.

Cette résistance à abandonner Madrid, n'était pas simplement puérile, mais surtout parce que ces femmes sentaient qu'elles pouvaient être une force.

Dans ces mois d'hiver, si pénibles, les femmes madrilènes répondant à l'appel des partis et des syndicats, se mettaient avec ardeur à confectionner des vêtements chauds pour les combattants. Dans la maison sans feu, par un froid rigoureux, elles commençaient à faire des tricots, des

chandails etc. pour aider, ceux qui combattent dans la Sierra ou dans les tranchées proches de Madrid, à supporter de froid intense. Et ces hommes recevaient en même temps que ces vêtements de la chaleur dans leurs coeurs: car ils sentaient alors, qu'une immense population était avec eux, luttait avec eux, souffrait comme eux, était disposée aussi à mourir avec eux.

Avec tout leur courage, ces femmes ont fait beaucoup pour la défense de Madrid.

Les jours que nous connaissons aujourd'hui ne sont plus aussi durs qu'il y a un an. Maintenant les queues sont plus rares, et dans les boutiques, on trouve avec plus de facilité la nourriture nécessaire. Ce changement de situation depuis un an, montre l'effort de volonté et d'organisation de la part de la Mairie de Madrid et du Gouvernement; cela, ainsi que la démonstration de l'excellente organisation de notre Armée, ne peut que réhausser la confiance placée par le peuple en son gouvernement.

Nos soldats ne sont plus ceux que l'on rencontrait l'hiver dernier: souvent sans manteau et avec des espadrilles!

Certes, il y a du mieux, mais nos héroïques combattants manquent encore bien souvent du nécessaire. Au commencement de l'hiver, le ministre de la Défense Nationale fit un appel aux femmes espagnoles, afin que chacune fasse son possible pour confectionner des vêtements chauds pour nos vaillants combattants. Les femmes de Madrid ont répondu



Une maison de Madrid, dans laquelle les fascistes ont laissé leur marque. Ces femmes après le bombardement de l'artillerie, continuent à l'occuper tranquillement.

spontanément et avec enthousiasme à cet appel, car les souffrances qu'endurent leurs frères, leur font mal. Elles veillent dans toute la mesure de leur possibilité, à faire diminuer les souffrances de ceux qui donnent leur vie en forgeant la victoire et, de ce fait leur prépare un avenir meilleur.

C'est tout cela la femme de Madrid, celle qui, jusque là, s'est refusée à abandonner la capitale, non pas par égoïsme, ni par obstination, mais tout simplement parce qu'elle veut aider, de toutes ses forces, par son courage et son esprit d'abnégation magnifique, à gagner cette guerre contre l'envahisseur fasciste.

R. GERMAIN



En continuant la "Campaña de Invierno" les femmes antifascistes de Madrid visitent quelques front du Centre et apportent des vêtements chauds qu'elles ont confectionné pour les combattants qui souffrent du froid dans les tranchées.





## STATION CUATRO CAMINOS MÉTRO MADRID

(Fotos: TURAI)

Dans le Métro de Madrid, la semaine de Noël, un peu avant minuit. De l'autre côté des Pyrénées pendant que l'on se prépare à fêter Noël, pense-t-on à Madrid! Pense-t-on que ce qui se passe dans Madrid, cette ville héroïque, peut se passer également en d'autres endroits au prochain Noël.

\*

L'horloge de la station marque minuit. La station est tranquille, pas de bruits, peu de lumière, mais dans ce calme on entend la plainte d'un nouveau-né, plainte venant on ne sait d'où.

Partout sur le quai, dans les couloirs, sur les marches des escaliers, sur les bancs, et même au pied des bascules automatiques des êtres dorment, enveloppés dans des couvertures au couleurs diverses.

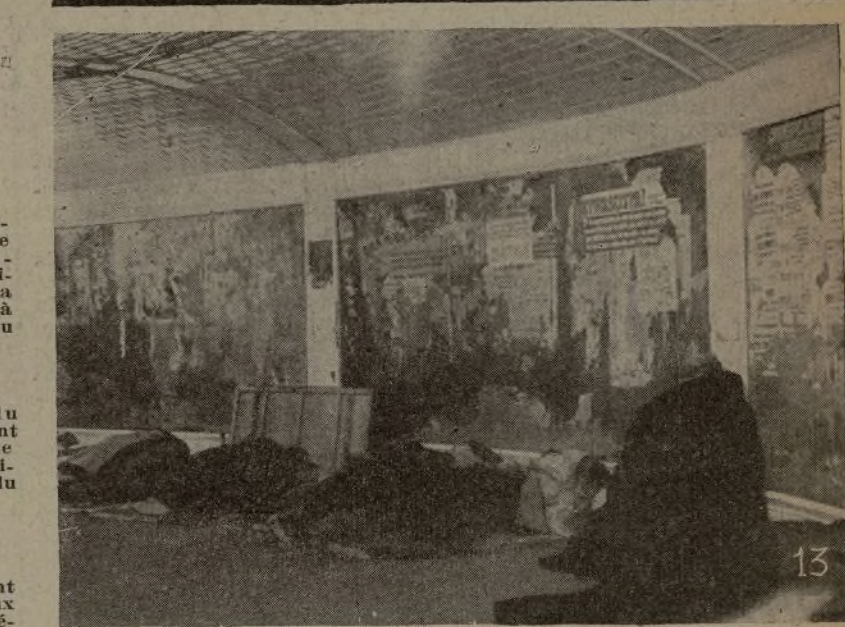
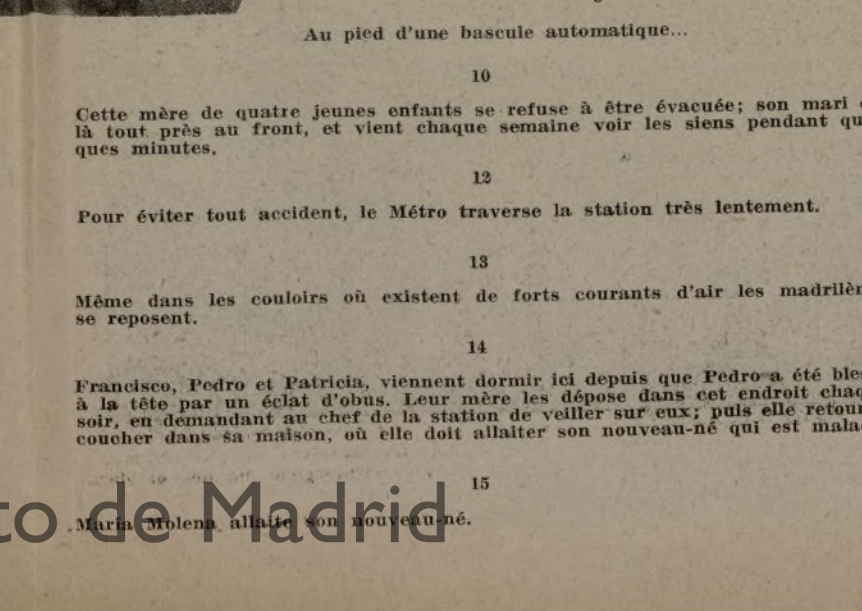
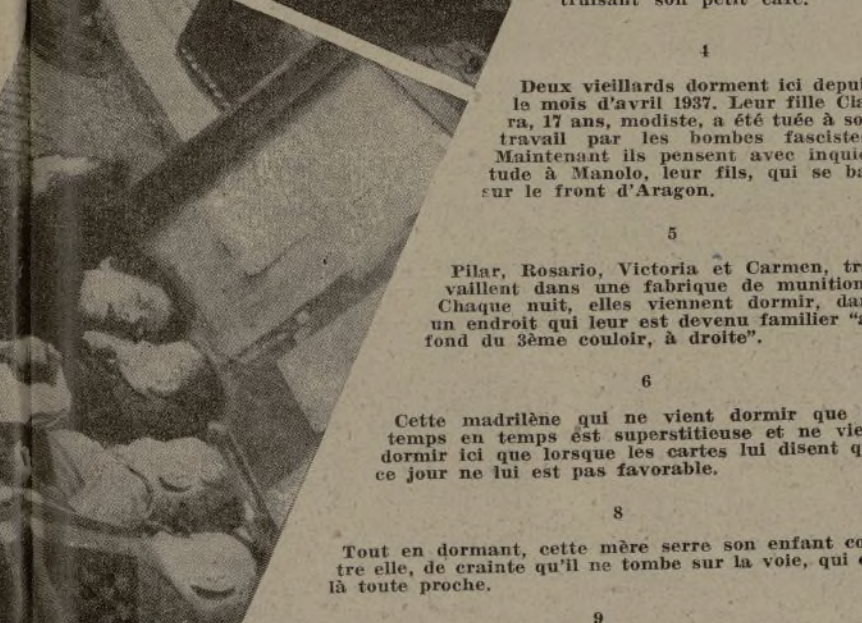
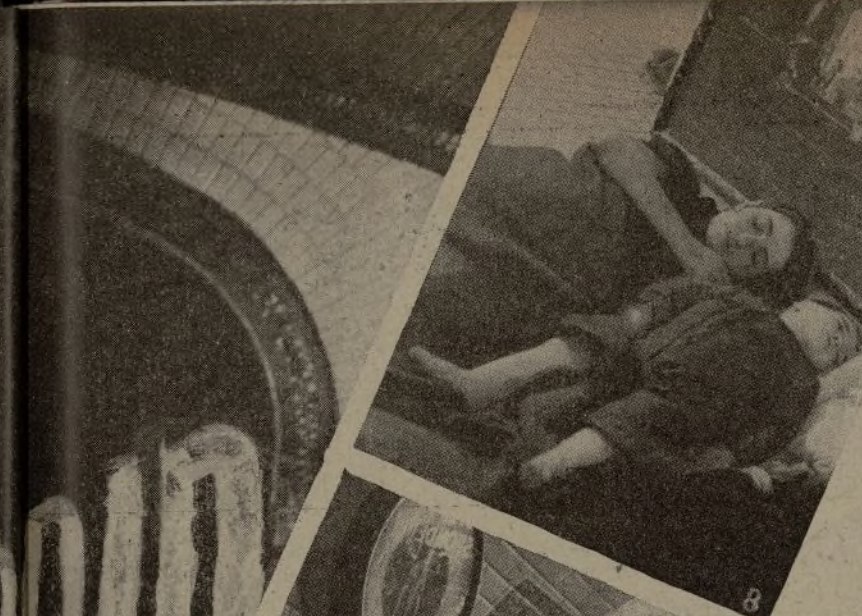
La station est devenue—au XX<sup>ème</sup> siècle—l'endroit où la population d'une grande ville vient dormir!

On a peine à croire ce que l'on voit, et l'on pense au Métro de Paris, de Berlin, de Londres et... de Moscou!

\*

Le chef de la station est membre de l'U. G. T. depuis 1918. Ses deux jeunes enfants ont été tués, voici trois semaines près de Colmenar par les bombes fascistes. "Ce que vous voyez ici, nous dit-il, existe depuis les premiers jours de Novembre 1936. Cette station se trouve à 900 mètres du front et pour les gens de ce quartier c'est ici le seul endroit pour dormir en sécurité."

Puis il nous raconte toutes les misères auxquelles il a assisté dans cette station, des vieillards mourir sur les bancs, des femmes accoucher avant terme, et combien d'autres misères... Si bien que rien ne peut plus l'émouvoir, il en a trop vu...



1  
La correspondance pour Tétouan, terminus de la ligne située à 500 mètres du front.

2  
Les employés du Métro de Madrid, ont décidé d'envoyer une délégation rendre visite à leurs collègues du Métro de Moscou.

3  
Les avions fascistes ont bombardé la maison du vieux José tuant sa femme et détruisant son petit café.

4  
Deux vieillards dorment ici depuis le mois d'avril 1937. Leur fille Clara, 17 ans, modiste, a été tuée à son travail par les bombes fascistes. Maintenant ils pensent avec inquiétude à Manolo, leur fils, qui se bat sur le front d'Aragon.

5  
Pilar, Rosario, Victoria et Carmen, travaillent dans une fabrique de munitions. Chaque nuit, elles viennent dormir, dans un endroit qui leur est devenu familier "au fond du 3<sup>ème</sup> couloir, à droite".

6  
Cette madrilène qui ne vient dormir que de temps en temps est superstitieuse et ne vient dormir ici que lorsque les cartes lui disent que ce jour ne lui est pas favorable.

8  
Tout en dormant, cette mère serre son enfant contre elle, de crainte qu'il ne tombe sur la voie, qui est là toute proche.

10  
Au pied d'une bascule automatique...

12  
Cette mère de quatre jeunes enfants se refuse à être évacuée; son mari est là tout près au front, et vient chaque semaine voir les siens pendant quelques minutes.

13  
Pour éviter tout accident, le Métro traverse la station très lentement.

14  
Même dans les couloirs où existent de forts courants d'air les madrilènes se reposent.

15  
Francisco, Pedro et Patricia, viennent dormir ici depuis que Pedro a été blessé à la tête par un éclat d'obus. Leur mère les dépose dans cet endroit chaque soir, en demandant au chef de la station de veiller sur eux; puis elle retourne coucher dans sa maison, où elle doit allaiter son nouveau-né qui est malade.

Maria Molena allaite son nouveau-né.

Ayuntamiento de Madrid



# LA VIE DE NOTRE BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

## UNE VISITE AU SYNDICAT DES «METALLOS» DE LA REGION PARISIENNE

Mettant à profit ma permission, j'ai voulu rendre visite à nos amis les métallos de la région Parisienne.

Deux fois nous avons reçu leurs délégations, DOURY lui-même secrétaire Général accompagnait la première.

On sait d'autre part, parmi le magnifique mouvement de solidarité qui entraîne les masses vers l'Espagne républicaine, la grande place prise par le Syndicat des métallos.

Plus de deux millions collectés pour l'Espagne, un groupe d'enfants espagnols recueillis dans leur splendide propriété...?

J'ai reçu de la part de DOURY et des responsables, l'accueil le plus chaleureux qui s'adressait par dessus moi à tous nos camarades du groupe "La Marseillaise".

De vastes locaux, salles de Fêtes, pour 2000 personnes, bibliothèques, salles de lecture, etc. Atmosphère de confiante sympathie, de force disciplinée, que respirent les travailleurs ayant conscience de tenir en mains leur destinée.

Dans un hall spacieux une exposition d'oeuvres d'art, faites hors du travail par les camarades métallos: tableaux en grand nombre, quelques moulages, puis les travaux de patience étonnant, une reproduction miniature d'un atelier complet qui est un véritable bijou.

Toutes ces oeuvres sont dignes d'être exposées et prouvent les ressources extraordinaires contenues dans la classe ouvrière, à laquelle on se sent plus fier encore d'appartenir.

Le Syndicat des métallos a sa Mutuelle particulière, qui prévoit l'entre-aide de toutes manières: maladies, accidents, chômage, etc.

Les métallos ont aussi leur musique qui groupe si je ne me trompe, une centaine d'artistes amateurs.

Leur journal "Le Métallo" tire à 250.000 exemplaires.

Ils possèdent en propre plusieurs propriétés, châteaux superbes, où les travailleurs vont à tour de rôle, passer leur congé payé.

Mais c'est l'atelier-école qui a surtout retenue mon attention, installé dans la maison même des métallos, local agréable, clair, tours, machines, outils de toutes sortes, tableau noir immense.

Les élèves sont des chômeurs à qui le syndicat verse, en plus de l'allocation, 5 francs par jour.

Ainsi des hommes, des travailleurs que la société capitaliste

avait jetés à la rue, condamnés à devenir des égarés peut-être, sont devenus grâce à l'entre-aide fraternelle des métallos, des ouvriers hautement qualifiés, pouvant désormais regarder la vie en face.

C'est là me semble-t-il avec la lutte quotidienne pour les revendications, l'oeuvre maîtresse du Syndicat: lutter et construire en même temps, forger ces hommes qui demain seront capables de prendre les commandes et d'assurer eux-mêmes la production.

Non vraiment chez les Métallos la solidarité n'est pas qu'un mot, c'est une réalité vivante, qui se traduit tous les jours par des faits.

Vive l'unité et la solidarité internationale de tous les travailleurs, gage des prochaines victoires!

Vive le Syndicat des Métallos de la Seine!

J. DUMONT

Lieutenant - Colonel.

## UNA VISITA AL SINDICATO DE METALURGICOS DE LA REGION PARISIENSE

Aprovechando la ocasión de mi permiso, he hecho una visita a nuestros amigos, los metalúrgicos de la Región Parisiense.

Ya habíamos recibido nosotros su visita dos veces. El mismo Doury, Secretario general, acompañaba a la primera.

Sabemos, por otra parte, además del magnífico movimiento de solidaridad que arrastra a las masas hacia la España Republicana, el gran plan acordado por el Sindicato de Metalúrgicos.

Más de dos millones colectados para España; un grupo de niños españoles recogidos en sus magníficas propiedades.

He sido recibido por Doury y por los responsables de la manera más calurosa, acogida que se extendía también a todos nuestros camaradas del grupo "La Marseillaise".

Amplios locales, sala de fiestas para 2.000 personas, biblioteca, salas de lectura, etc. Ambiente de franca simpatía, de fuerza disci-

plinada que respiran los trabajadores que tienen conciencia de tener el destino en sus manos.

En un espacioso "hall", una Exposición de arte hecha fuera del trabajo por los camaradas metalúrgicos: numerosos tableros, algunos moldes, después trabajos de una paciencia admirable, una reproducción en miniatura de un taller completo; una verdadera joya.

Todas estas obras son dignas de ser expuestas, formando los recursos extraordinarios contenidos en la clase obrera, a la cual se siente uno orgulloso de pertenecer.

El Sindicato de Metalúrgicos tiene su Mutual particular, que prevé la ayuda en todas sus manifestaciones: enfermedades, accidentes, paro, etc.

Los metalúrgicos tienen también su música, que está compuesta, si no me equivoco, por un centenar de artistas aficionados.

Su periódico "El Metalúrgico"

(Suite a page 9)



Les "métallos" ne nous oublient pas.

Los metalúrgicos no nos olvidan.



# AVEC NOS BLESSÉS

Une Délégation de notre 14ème Brigade a été formée pour visiter les blessés hospitalisés dans différents hôpitaux. Nous sommes rendus partout où nos camarades sont en traitement nous leur avons porté le salut éternel et chaleureux de tous combattants.

Quelle joie lorsque nos camarades blessés nous virent arriver! —Nous sommes une délégation de la 14ème Brigade qui vient vous voir!

Aussitôt cette phrase prononcée nos camarades se rassemblent, forment le cercle autour de nous et nous posent une multitude de questions!

—De quel bataillon es-tu?  
—Et Sagnier comment va-t-il?  
—Le 12ème, le 9ème, le 10ème est-il?

—Que fait la Brigade?  
—Avez-vous été à Teruel?  
Nous répondons à cette avalanche de questions avec joie; elle montre avec quelle sympathie chacun se rappelle son unité, ses camarades; elle montre l'attache-

ment de tous pour la 14ème Brigade, pour "notre Brigade". Lorsque nous annonçons que nous ne venons pas les mains vides, mais avec des colis! et... du tabac! un véritable enthousiasme se déchaîne! Du tabac! du tabac de la 14ème les gars!

Chacun s'écrit: "Ça c'est chic" "On ne vous attendait pas!"

Puis commence la distribution; les internationaux ont un livre de notre 14ème, précieux souvenir que chacun conservera avec respect car il évoque toutes nos luttes! Nous annonçons que bientôt il sortira en espagnol et qu'ainsi chacun aura le sien.

Partout où nous avons passés à Madrid, à Huete, à Saelices c'est

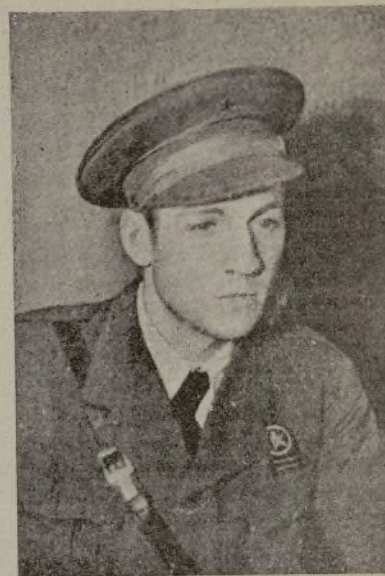
pas en rester beaucoup depuis ce temps!

—Et moi me dit un autre, tu donneras le bonjour à Dumont il me connaît va! parlez lui de la Cité! parlez lui de la Centurie!

—Si tu vois Julot et puis Bonnisset donne leur le bonjour nous sommes ici 5 ou 6 des anciens!

Je regarde ces camarades qui, malgré leurs maux—les uns sont amputés d'un bras, les autres d'une jambe, quelques fois des deux—, pensent toujours à leur Brigade depuis un an!

Flévreusement nous prenons des notes, assurant les camarades que leurs demandes, leurs requêtes, leurs bonjours aux copains seront transmis.



Notre camarade Marcel Pimpaud, grand blessé, Commissaire des Hôpitaux de Murcia.

Nuestro camarada Marcel Pimpaud, herido grave, Comisario de los Hospitales de Murcia.

"Dis au Commandant, dis aux copains de la Cie. que je vais bientôt remonter".

Cette phrase joyeuse nous a parfois serré le cœur lorsque nous savions, par l'infirmière ou le médecin, que le camarade couché dans son lit NE POURRAIT PAS REMONTER!

Aussi nous leurs avons promis à tous que notre Brigade reviendrait les voir et qu'on ne les oublierait pas! Mieux, sur l'initiative de notre camarade Pimpaud Marcel, Commissaire Politique des hôpitaux de Murcia, ancien Commissaire du Bataillon André Marty, grand blessé, le projet d'envoyer une délégation de blessés nous visiter est à l'étude. Nous recevrons ces camarades avec toute notre sympathie, toute notre affectueuse amitié.

Et ainsi sans cesse les liens qui lient tous les combattants de notre "Marseillaise" ceux qui ont lutté, comme ceux qui continuent la lutte seront resserrés et nous permettront mieux de continuer la lutte, jusqu'à la victoire.

JURY

Com. pol. au 10ème Bataillon.



Que lire aujourd'hui?

¿Qué quieres leer hoy?

avec joie et sympathie que nous avons été reçus.

A Valdeganga aussi tous nous harcèlent de questions, et autour d'un vermouth à la cantine, chacun raconte son histoire.

—Nous allons faire une réunion bientôt et voter une résolution que nous vous enverrons, me dit un camarade blessé à Cuesta de la Reina! Ici il fait froid! mais vous, là bas vous devez encore plus souffrir avec la neige! que font les copains me demande un lieutenant blessé aussi.

Nous assurons tout le monde que malgré le froid et la neige les camarades tiennent le coup.

A Murcia, que de vieux camarades rencontrés, que de souvenirs évoqués!

—On me croit mort me dit l'un! tu penses depuis Lopera! une patte en moins! dit aux copains que je voudrais bien les voir et que je pense à eux, mais il ne doit

Nous leur avons promis que du front les copains leur écriront qu'un contact plus étroit sera établi; entre ceux qui continuent la lutte et ceux qui ne peuvent plus continuer, le corps meurtri par les obus et les balles ennemies, mais dont la foi en la victoire, la volonté de vaincre et l'enthousiasme antifasciste n'a pas faibli depuis un an, 14 et même 15 mois!

C'est un devoir sacré pour nous tous qui restons de continuer à garder un contact étroit avec ceux qui plus malheureux que nous, sont aujourd'hui couchés sur un lit d'hôpital, chacun de nous ne faiblira pas à ce devoir.

Notre visite aux hôpitaux a resserré les liens entre nos blessés et notre Brigade, elle a montré que dans les hôpitaux nos camarades éloignés de notre unité momentanément, pensaient à nous. Combien de fois avons nous entendu cette phrase?

(Suite de la page 8.)

una tirada de 250.000 ejemplares.

Poseen varias propiedades, castillos soberbios, donde van los abajadores, por turno, a pasar las vacaciones pagadas.

Pero lo que más ha llamado mi atención es el taller-escuela instalado en la misma casa de los metalúrgicos; local claro, agradable, rmos, máquinas, herramientas de la clase, planchas negras inens.

Los alumnos son obreros sin abajo, a los cuales el Sindicato, parte de la indemnización, paga un franco diarios.

Y así hombres trabajadores, que la sociedad capitalista habría echado a la calle, condenados a perderlos tal vez, llegan a ser, gracias a la ayuda mutua y fraterna de los metalúrgicos, obreros altamente calificados, que podrán en adelante mirar de frente a la vida.

Esto me parece, con la lucha diaria por las reivindicaciones, la obra maestra sindical: luchar y construir al mismo tiempo, forjar a los hombres que mañana serán capaces de tomar el mando y asegurar ellos mismos la producción. Verdaderamente entre los metalúrgicos la solidaridad no es solamente una palabra, es una realidad viva que se traduce todos los días con hechos.

Viva la solidaridad y la unidad internacional de todos los trabajadores, garantía de próximas victorias!

J. DUMONT  
Teniente Coronel.



# CON NUESTROS HERIDOS *Oussidoum*

Una Delegación de nuestra XIV Brigada ha sido formada para visitar los heridos hospitalizados en los diferentes hospitales. Hemos visitado por todas partes donde nuestros camaradas están en tratamiento y les hemos llevado el saludo fraternal y caluroso de todos los combatientes. ¡Qué alegría cuando nuestros camaradas heridos nos vieron llegar!

—Somos una Delegación de la XIV Brigada que viene a veros!

Tan pronto como fué pronunciada esta frase, los camaradas se reunieron formando un círculo alrededor de nosotros y haciéndonos multitud de preguntas:

—¿De qué Batallón eres tú?

—¿Y Sagnier, cómo está?

—¿El 12, el 9, el 10, dónde están?

—¿Qué hace la Brigada?

—¿Habéis estado en Teruel?

Nosotros respondemos a esta avalancha de preguntas con alegría; la cual demuestra la simpatía con que cada uno se acuerda de su unidad, de sus camaradas, demuestra el apego de todos por la XIV, por "nuestra Brigada". Cuando anunciamos que no venimos con las manos vacías, sino con paquetes, y... tabaco, un verdadero entusiasmo se desencadena:

—¡Tabaco! ¡Tabaco de la XIV! ¡Los muchachos!

Cada uno exclama:

—¡Esto es "chic"! ¡No os esperábamos!

Después empieza la distribución: los internacionales reciben un libro de nuestra XIV, precioso recuerdo que cada uno conservará con respeto, puesto que evoca todas nuestras luchas. Anunciamos que saldrá pronto en español, y que así cada uno tendrá el suyo. Por todas partes donde hemos pasado, en Madrid, en Hueite, en Saelices, nos han recibido con alegría y simpatía.

En Valdeganga también nos agobian a preguntas y alrededor de un "vermouth" en la cantina cada uno cuenta su historia.

—Vamos a hacer una reunión pronto y votaremos una resolución que os enviaremos—me dice un camarada herido en Cuesta de la Reina.

—¡Aquí hace frío, pero vosotros allí debéis sufrir todavía más con la nieve! ¿Qué hacen los compañeros?—me pregunta un teniente, también herido.

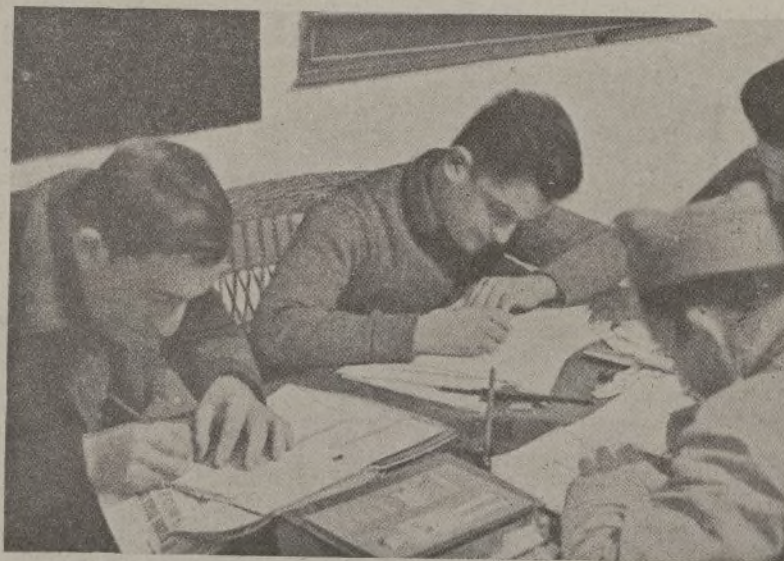
Nosotros aseguramos a todo el mundo que los camaradas, a pesar del frío y de la nieve, resisten.

En Murcia, ¡qué de viejos camaradas encontrados, qué de recuerdos evocados!

—Me creen muerto—me dice uno—. ¿Qué te crees? Desde Lopera. ¡una pata menos! Di a los camaradas que me gustaría mu-

nosotros, están hoy tendidos en una cama de hospital; cada uno de nosotros no faltará a su deber.

Nuestra visita a los hospitales ha estrechado más aún los lazos entre los heridos, y nuestra Brigada ha demostrado que nuestros



Ecole d'analphabets dans un hôpital.  
Escuela de analfabetos en un hospital.

cho verles, que pienso mucho en ellos, pero no deben quedar muchos después de tanto tiempo.

—Y yo—me dice otro—le darás buenos días de mi parte a Dumont. ¡Me conoce! ¡Háblale de la Ciudad! ¡Háblale de la Centuria!

—Si ves a Julot y a Bonniset, salúdales; estamos aquí cinco o seis de los antiguos.

Yo miro a estos camaradas, que a pesar de sus males—los unos tienen amputada una pierna, los otros un brazo, algunas veces los dos—piensan siempre en su Brigada desde hace un año. Muy agitadamente tomamos notas, asegurando a los camaradas que sus preguntas, sus requerimientos, sus saludos a los compañeros, serán transmitidos.

Les hemos prometido que desde el frente, los camaradas les escribirán, que será establecido un contacto más estrecho entre los que continúan la lucha y los que no pueden continuarla con el cuerpo magullado por los obuses o por las balas enemigas, pero cuya fe en la victoria, la voluntad de vencer y el entusiasmo antifascista no se ha debilitado desde hace un año, catorce y a veces quince meses.

Es un deber sagrado para todos los que quedamos continuar guardando un contacto estrecho con los que, más desgraciados que

camaradas, alejados de la Brigada momentáneamente, piensan en nosotros.

¡Cuántas veces hemos oído esta frase!

—Di al Comandante, di a los camaradas de la Compañía, que subiré pronto.

Esta alegre frase a veces nos ha oprimido el corazón, cuando sabíamos por la enfermera o por el médico que el camarada tendido en su cama ¡NO PODRIA VOLVER A SUBIR!

También les hemos prometido a todos que nuestra Brigada vendrá a verles y que no les olvidará.

Según la iniciativa de nuestro camarada Marcel Pimpaud, Comisario Político de Murcia, antiguo Comisario del Batallón André Marty, herido grave, el proyecto de enviar una Delegación de heridos a visitarnos está en estudio. Recibiremos a todos estos camaradas con toda nuestra simpatía, con toda nuestra afectuosa amistad.

Y así, sin cesar, los lazos que unen a todos los combatientes de nuestra "Marseillaise", los que han luchado, como los que continúan la lucha, serán más estrechos y nos permitirán mejor continuar la lucha hasta la victoria.

JURY

Com. pol. 10.º Batallón.

Oussidoum est revenu.

Je ne le connais pas. Plus exactement, je ne le connaissais pas, il y a quelques heures encore. Je n'avais jamais vu son visage, ni même imaginé. Et il y a tant de jours que son résonne en moi.

Oussidoum est revenu. Et c'est la joie pour beaucoup de camarades. Mais la mienne n'est pas la même. Ma joie, elle est un peu étrange, en quelque sorte. C'est une joie... "algérienne".

Je sais qu'il est commandant. Mais je ne connais ni ses exploits, ni sa grandeur. C'est là une chose que j'ignore. Et ce qui compte, ce n'est pas qu'il soit commandant, mais arabe, un camarade arabe commandant de Bataillon.

Pour beaucoup, je sais, c'est une chose simple. Mais pas pour moi. Pas pour moi, parce que je suis algérien et que depuis toujours en somme, j'ai vu et j'ai souffert de l'état auquel en a réduit son peuple, ce peuple pour lequel j'ai lutté aussi pour que la vie soit la sienne, dans ce beau pays qui, comme en U. R. S. S., devrait être le leur.

Je me souviens d'un jour, à Albacete, avec un camarade allemand de Palestine. Nous ne pouvions parler qu'arabe, tous les deux. Un moment, un peloton nous croisa, avec un nègre à sa tête. Nous nous étions regardés, alors, sans un mot, et le coeur en fête, nos mains s'étaient prises. La joie. La joie et la revanche.

Alors je voudrais dire que n'était-ce que nos Brigades sont déjà un miracle merveilleux, il serait possible de dire qu'elles le sont plus encore et qu'elles sont dignes d'elles-mêmes parce que non seulement des hommes de toutes les races, et de toutes les couleurs y sont mêlés, mais parce que, quelque soit leur race et leur couleur, ce sont des hommes capables et frères, qui sont aux postes de commandement.

Alors, je voudrais dire que Oussidoum, c'est notre Revanche, à nous des colonies.





## Oussidoum Les qualités morales d'une troupe et l'Art Militaire

Oussidoum ha vuelto.

Yo no lo conozco. Mejor dicho, no lo conocía hace unas horas todavía. Nunca había visto su cara. Ni siquiera me la imaginaba. ¡Y cuánto tiempo hacía que me sonaba este nombre...!

Ha vuelto Oussidoum.

Es la alegría de muchos camaradas. Pero la mía no es la misma: mi alegría es un poco extraña, de cierto modo. Es una alegría... "argelina"...

Yo sé que es comandante. Pero no conozco ni su grandeza ni sus hazañas. Es cosa que ignoro. Y lo que me interesa no es que sea comandante, sino árabe. ¡Un comandante árabe de batallón!

Yo sé que para muchos esto no tiene importancia. Para mí la tiene. La tiene porque soy argelino y porque siempre he visto y he sufrido por el estado al cual se ha reducido a su Pueblo, ese Pueblo por el cual yo he luchado también, para que la vida sea suya, en ese hermoso país en que, como en la U. R. S. S., debía ser el suyo.

Me acuerdo de un día, en Al-bacete, con un camarada alemán de Palestina. No podíamos hablar más que el árabe los dos. Un pelotón cruzó delante de nosotros, con un negro a la cabeza. Nos miramos entonces, sin dirigirnos la palabra y con el corazón henchido, nuestras manos se encontraron. Era la alegría. La alegría y la revancha.

Yo quisiera decir que si nuestras Brigadas Internacionales no eran ya un milagro maravilloso, se podría decir que lo son más todavía, y que son dignas de ellas mismas porque, no solamente se encuentran mezclados hombres de todas las razas y de todos los colores, sino porque cualquiera que sea su raza o su color son los hombres capaces y hermanos los que se hallan en puestos de mando.

Y para nosotros, los de las colonias, Oussidoum es nuestro desquite.



Certes, il est possible d'organiser une troupe en unités de combat, de lui imposer une discipline, d'établir parmi elle un ordre suffisant, de l'instruire militairement, de la faire manoeuvrer de la rompre à tous les genres d'évolutions, de maintenir son entraînement et, constatant sa bonne présentation, de nourrir de beaux espoirs sur ses aptitudes à la bataille.

Mais la qualité des chefs, même parfaite, ne suffirait pas à assurer la véritable fin de toute Armée. Il resterait à constituer un facteur extrêmement important: l'idée motrice de la troupe, capable de provoquer dans l'esprit de chaque soldat des velléités de combat.

Le réglemeñt français consacre un chapitre à cette question, et il est intéressant d'en citer les deux alinéas suivants:

"L'expérience a démontré que les forces morales jouent un rôle plus important encore que les forces matérielles."

"Le parti vaincu n'est pas celui qui a subi les plus fortes pertes en hommes ou en matériel: c'est celui

dont le moral a fléchi le premier."

Reconnaissant cela, les pouvoirs capitalistes ont dû inventer les prétextes de: Religion, Patrie, Honneur, pour animer leurs armées.

Les religions ont suscité de sincères lutteurs; mais peu d'hommes croient à la nécessité des guerres religieuses. Quant à la patrie, les opprimés pensent qu'ils la défendront bien mieux lorsqu'elle sera une patrie des travailleurs. Enfin, l'honneur, ce vain mot et ce mot vain, qui ne peut éveiller d'autre sentiment que celui de l'orgueil, est de plus en plus apprécié à sa valeur objective.

Aussi, les soldats esclaves du capital se découragent-ils assez facilement, et ne marchent plus, au bout de peu de temps, que sous l'effet de la contrainte.

Les troupes révolutionnaires, au contraire sont soulevées transportées continuellement par des sentiments spontanés qui se résument tous en une seule aspiration, vieille comme l'institution des sociétés, la libération des travailleurs.

Cet enthousiasme, cet entende-



ment clair, parfait, de la Cause pour la quelle nous luttons, constitue notre immense, précieux et insaisissable trésor. Malgré les difficultés, malgré les fatigues, nous le recellerons jalousement jusqu'à la victoire finale qu'il nous vaudra.

Major FERNAND BERNARD

## Las cualidades morales de una tropa y el Arte Militar

Cierto que es posible organizar una tropa en unidades de combate, de imponerle una disciplina, de establecer entre ella un orden suficiente, de instruirla militarmente, de hacerla maniobrar y de adiestrarla en todo género de evoluciones, de mantener su preparación y, comprobando su buena presentación, alimentar buenas esperanzas sobre sus aptitudes en la batalla.

Pero la cualidad de los jefes, con una gran compenetración del papel que deben jugar, incluso perfecta, no bastará para asegurar el verdadero fin de todo ejército. Quedará por constituir un factor de una importancia extrema: la idea motriz de la tropa, capaz de provocar en el espíritu de cada soldado veleidades de combate.

El reglamento francés consagra un capítulo a esta cuestión, y es

interesante citar los dos párrafos siguientes:

"La experiencia ha demostrado que las fuerzas morales juegan un papel más importante todavía que las fuerzas materiales."

"El partido vencido no es el que ha sufrido más pérdidas en hombres o en material: es éste cuya moral ha decaído la primera."

Reconociendo esto, los poderes capitalistas han debido inventar los pretextos de Religión, Patria, Honor para animar sus ejércitos.

Las religiones han suscitado sinceros luchadores; pero pocos hombres creen todavía de una manera absoluta en la religión: creen todavía menos en la necesidad de guerras religiosas. En cuanto a la patria, los oprimidos piensan que ellos la defenderán mejor cuando sea una patria de trabajadores. En fin, el honor, esta vana palabra o esta palabra vana, que no puede

despertar otro sentimiento que el del orgullo, es cada vez más apreciada en su valor objetivo.

También los soldados esclavos del capital se desaniman bastante fácilmente, y no siguen más, al cabo de poco tiempo y bajo el efecto de la violencia.

Las tropas revolucionarias, al contrario, se sublevan y son transportados continuamente por sentimientos espontáneos, que se resumen todos en una sola aspiración, vieja como la institución de sociedades: la liberación de los trabajadores.

Este entusiasmo, este entendimiento claro, perfecto de la causa por la cual luchamos, constituye nuestro inmenso, nuestro preciado y nuestro inapreciable tesoro. A pesar de las dificultades, a pesar de las fatigas, le ocultaremos celosamente hasta la victoria final.

Mayor: FERNAND BERNARD



## “Equipe 14”

“...Biesemans... Assez et tais-toi...”

Nous sommes à 24 heures de la fête et nous n'arrivons pas encore à obtenir de chacun ce minimum de discipline que la vie et tout travail en groupe nécessitent. Sans doute est-ce la première fois que nous travaillons ensemble et nous ne nous connaissons que depuis 8 jours. Petites frictions normales, en fait. Plus l'inexpérience...

“Encore une fois “Equipe 14”, mais en français... Schiffblatt... un peu plus d'énergie...”

Thiel y va de tout son cœur et le piano joue certainement mieux que les copains ne chantent. “Dans la tranchée...” Musique et musique.

“...Maul... tu chantes faux...” C'est encore Thiel qui râle.

“...Arrêtes...” Cette fois c'est Namia. “...Vous chantez comme des morceaux de bois... Il faut...” Oui, il faudra véritablement penser à la gymnastique. Mais que Jove est mou...

Encore une fois. “Tout”. Ça va mieux. Mais nom d'une pipe il faut encore répéter la Non Intervention...! Le camarade Balk tient absolument à ses 3 petits cochons. On lui fera “sa” chanson: il sera 3 h du matin!

★

Allons ça gaze. Nous sommes rpêts. Iglesias est magnifique Vallés chante avec une liberté... Les mains se frottent.

★

“Attention!” La scène. Ay! l'accordéon ne va pas! A l'avenir, il faudra éviter tout élément extérieur à l'équipe. “...Vite...! Vite...! Canuto a fait une trouvaille magnifique: il a sorti de son sac un soutien gorge, vert... tout cras-

seux. Effet magique. Même pour nous.

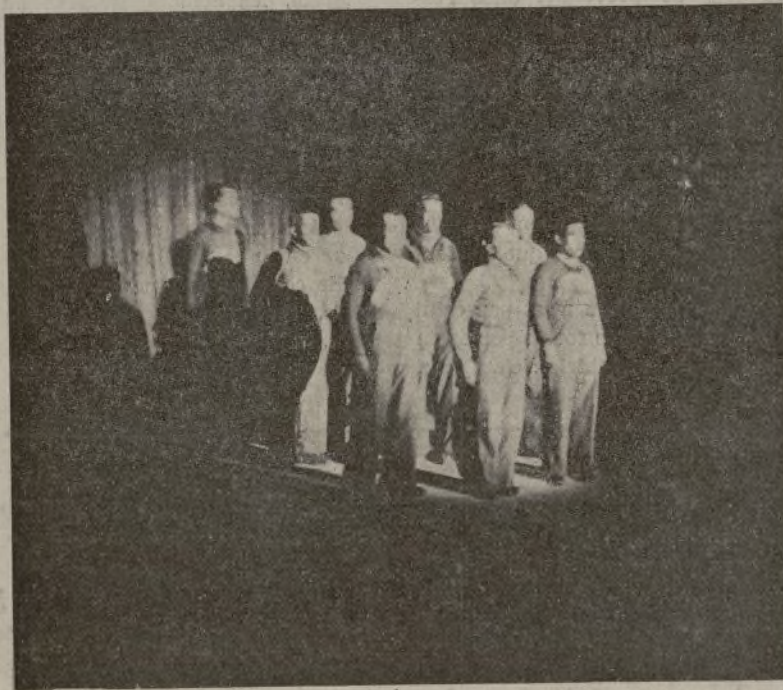
Le projecteur donne à plein. On ne voit rien, nous. Mais on entend, on a entendu... Applaudissements...! On jubile. Et, c'est fini maintenant OUF!

★

“Ce qu'il faut retenir, ce ne sont ni nos fautes, ni nos imperfections. Mais que nous avons fait quelque chose ensemble. Et il y a mieux à faire. Organiser le travail et les efforts en quelque chose de collectif. Avec ça et la camaraderie, nous pouvons faire quelque chose d'excellent.”

Nous le ferons.

“Equipe 14”.



“Equipe 14” répète.

“Equipo 14” ensayo.

## “Equipo 14”

“...Biesemans... ¡Bastante, y cállate...”

Dentro de veinticuatro horas tendrá lugar una fiesta, y todavía no hemos llegado a obtener de cada uno el mínimo de disciplina que la vida y el trabajo necesitan. Sin duda, es la primera vez que trabajamos juntos y no nos conocemos más que desde hace ocho meses. En realidad, pequeñas fricciones normales. ¡Además, la inexperiencia!

“Una vez más el “Equipo 14”, pero en francés... Schiffblatt... un poco más de energía...”

Thiel va allí de todo corazón, y el piano, ciertamente, toca mejor que cantan los compañeros. En la trinchera... Música y música.

“...Maul tú cantas mal...” Thiel es el que hace ruido todavía.

“...Parad...” Esta vez es Namia. “Cantáis como pedazos de madera. Es necesario...” Sí, será



Notre sympathique Canuto.  
Nuestro simpático Canuto.

necesario, verdaderamente, pensar en la Gimnástica. ¡Qué flojo es Jove!

Una vez más “Todo”. Ya está mejor. Pero hay que repetir lo de la “No intervención”. El camarada Balk conserva absolutamente sus tres cerditos. Se le hará “su” canción; serán las tres de la madrugada.

★

Vamos, esto marcha. Estamos dispuestos. Iglesias es magnífico. Vallés canta con una libertad... Se frotan las manos.

★

“¡Atención!” La escena. ¡Ay, el acordeón no funciona! Para el porvenir habrá que evitar todo elemento exterior al equipo. “¡Depri-sa, deprisa!” Camuto ha hecho un encuentro magnífico: ha sacado de su saco un sostén verde, todo grasiento. Efecto mágico. Hasta para nosotros.

Están encendidos todos los faros. Nosotros no vemos nada. Pero se oye, se ha oído... ¡Aplausos...! Estamos contentos. Y se ha terminado ahora, ¡uf!

★

“Lo que debemos retener no son ni nuestras faltas ni nuestras imperfecciones. Pero sí que hemos hecho algo juntos. Y hay algo mejor por hacer: organizar el trabajo y los esfuerzos colectivamente. Y con esto y la camaradería podremos hacer algo excelente.”

¡Lo haremos!

“Equipo 14”.

## CEUX DU SERVICE SANITAIRE

Depuis la formation de la Brigade au Service sanitaire, je voudrais rappeler la mémoire de quelques camarades qui parmi tant d'autres, sont tombés sur le champ de bataille de la Liberté.

Je songe au camarade Bourquin, infirmier, à la Mitrailieuse, tombé en prodigant des soins à un blessé; au camarade Le Bail, infirmier à la même Compagnie, blessé grièvement le premier jour de l'attaque au Jarama et, qui malgré sa grave blessure, voulait rester jusqu'au bout avec ses cama-

rades. De retour en France, ce camarade continue de travailler pour notre cause. Je pense à notre camarade Olivé Picard, blessé deux fois et revenant à chaque fois à peine guéri.

Combien de camarades se souviennent de Henri Crozet, notre Fernandel! Quand on avait besoin de secours, on savait qu'on pouvait appeler Fernandel, il accourait toujours, même sous les bombardements les plus terribles.

Dans la même journée, quelques

heures après la mort de Fernandel, notre camarade Tanquy remplaça sur sa demande Crozet comme infirmier; lui aussi trouva une mort glorieuse, pendant qu'il se dévouait pour un camarade blessé.

Combien d'autres pourrais-je encore citer! Je souhaiterais, que tous les camarades du Service sanitaire n'oublient pas dans les moments difficiles, l'exemple de ces vaillants Volontaires de la Liberté.

ROBERT BOU  
Service sanitaire.

Fortificad cada vez más nuestro glorioso Ejército

DIANA (U. G. T.) — Larra. 6. Madrid

Ayuntamiento de Madrid